

L'Autriche à Paris en cinq épisodes

1/ Dessiner la paix

Une quarantaine d'élèves germanistes du lycée Aristide Briand d'Évreux ont visité l'exposition «Dessiner la paix» à l'Ambassade d'Autriche à Paris.

Cette exposition a été créée pour le centenaire de la fin de la Grande Guerre en 1918 et à l'occasion de la Présidence autrichienne du Conseil de l'Union Européenne de cette année.



Les dessins datant de 1899 à 2018 exploitent la caricature, l'allégorie ou la provocation et ils mettent en scène, pendant plus d'un siècle, diverses initiatives pour construire la paix mais ils exposent aussi leurs limites et démontrent ainsi la fragilité de la notion de paix d'hier à aujourd'hui.



L'Ambassadeur Michael Linhart est venu s'entretenir avec les élèves.



2/ Exposition Gustav Klimt



L'Atelier des Lumières a fait vivre aux élèves une expérience novatrice pour appréhender la Sécession Viennoise au cours d'un voyage au cœur des œuvres colorées et lumineuses de Gustav Klimt, mais aussi de ses contemporains et de ceux qu'il a inspirés.

Le programme court projeté à la suite est dédié à un autre artiste illustrant la créativité viennoise : Friedensreich Hundertwasser.



Nous avons eu une occasion inouïe de voir des chefs d'œuvre dans une nouvelle dimension plus sensorielle car les expositions de l'Atelier reposent sur la projection des œuvres mises en mouvement et en musique sur des surfaces immenses.



3/ Exposition Egon Schiele

La Fondation Vuitton a eu l'idée de réunir dans un même lieu deux génies de l'histoire de l'art : l'Autrichien Egon Schiele (1890-1918) et l'Américain Jean-Michel Basquiat (1960-1988).

Les deux artistes incarnent tous les deux le mythe de l'artiste rebelle et maudit et ils partagent la rage et la volonté de briser les règles académiques et les conventions morales de leur époque.

**EGON
SCHIELE**

1890-1918

**JEAN-MICHEL
BASQUIAT**

1960-1988



Les musées autrichiens ont choisi 2018 comme année dédiée à Schiele - centenaire de sa mort oblige – mais nous devons à la Fondation Vuitton de présenter quelques toiles de l'artiste mais surtout une centaine d'oeuvres en papier que nous n'avions encore pour certaines jamais vues.

Egon Schiele possède une virtuosité exceptionnelle du trait pour exposer la nudité crue des corps et les pulsions de désir et de mort et esquisser ainsi une réflexion profonde et angoissante de la nature humaine.

L'affiche de l'exposition rend compte d'une mise en scène où l'artiste se présente comme un dandy séducteur, la tête haute, toisant le monde. Les cheveux ébouriffés, le regard langoureux et les lèvres rouges et pulpeuses. Les mains mises en avant, les doigts raides et écartés comme dans beaucoup de tableaux. S'agit-il d'un symbole, d'un geste de protestation ou d'une angoisse existentielle ? Il semble que l'artiste se moque de sa représentation, que le double l'inspire... pour traduire l'être brisé qu'il est au plus profond de lui-même ? Lorsque nous visitons l'exposition, nous retrouvons le tableau de l'affiche *Autoportrait au gilet au motif de paon* et lisons le petit commentaire suivant : «Le halo blanc qui encercle la tête confère une tonalité religieuse, l'écartement des doigts rappelant la gestuelle du Christ dans les fresques byzantines que Schiele s'approprie en référence à la promesse de salut de l'art.» La mise en scène de l'artiste reste mystérieuse.



4/ Exposition Franz West



Le Centre Pompidou présente la plus grande rétrospective consacrée à ce jour au travail de Franz West (1947-2012). Après s'être fait connaître dans les années 1980 Franz West est devenu un des acteurs essentiels de la scène artistique de ces cinquante dernières années, «un inventeur et un expérimentateur hors pair, alliant critique sociale et plasticité débridée»

Christine Marcel, conservatrice générale du Centre Pompidou souligne que «Le défi de l'exposition est d'essayer de montrer la verve unique de West, de rendre justice à un artiste dont certaines sculptures étaient destinées à être manipulées ou d'autres à permettre qu'on s'assoit dessus . Un artiste dont les installations comprenaient des sofas et des divans.

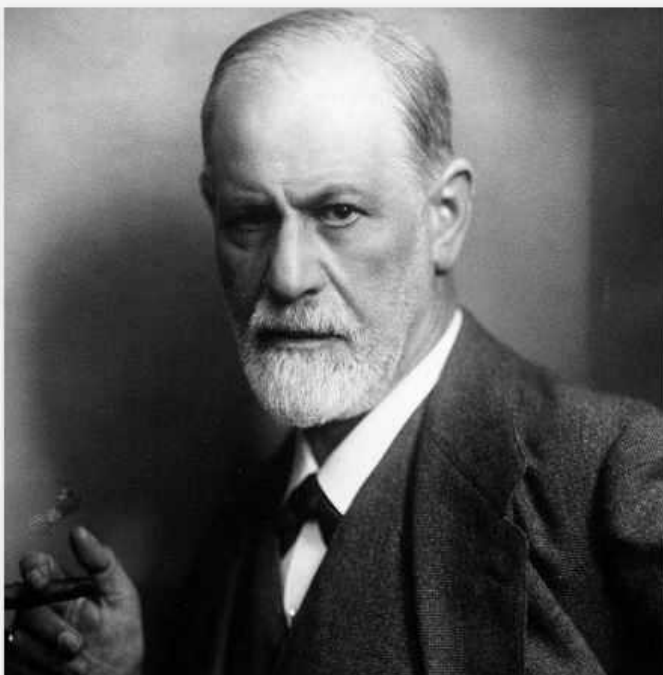
Un artiste enfin qui détruisait ses volumes en papier mâché peint si on les trouvait beaux. La sélection de quelque cent quatre-vingt-dix œuvres, des premiers dessins aux dernières sculptures d'extérieur en aluminium peint dans des couleurs inattendues, vise à donner la représentation la plus exhaustive de son œuvre, tout en respectant son esprit original...»

Je trouve belles les huit sculptures en papier mâché. Ce sont des rochers, des météorites... «Belles ? Quelle horreur ! » aurait dit Franz West qui les aurait sans doute détruites s'il m'avait entendue. Lui le subversif qui voulait remettre en question la notion du beau ...et du laid.



Gruppe mit Kabinett , 2001

5/ Sigmund Freud : Du regard à l'écoute



Exposition

Sigmund Freud. Du regard à l'écoute

du mercredi 10 octobre 2018 jusqu'au dimanche
10 février 2019

Cette exposition, proposée à l'occasion des vingt ans du mahJ, est la première présentée en France sur Sigmund Freud (1856-1939). Par un ensemble de 200 pièces – peintures, dessins, gravures, ouvrages, objets et dispositifs scientifiques –, dont des œuvres majeures de Gustave Courbet (*L'Origine du monde*), Oskar Kokoschka, Mark Rothko ou Egon Schiele, elle jette un regard nouveau sur le cheminement intellectuel et scientifique de l'inventeur de la psychanalyse.

Et si vous ne pouvez pas aller maintenant à Paris et visiter toutes ces expositions, je vous conseille la lecture d'un livre de **Stefan Zweig** qui nous livre un bouleversant témoignage sur la Grande Guerre.

Publiés « à chaud » entre août 1914 et août 1918, les textes réunis ici – articles, manifestes et reportages inédits en français sur sa propre expérience des combats et sur le bouleversement de l'Europe – montrent l'évolution de Stefan Zweig à un moment clé de l'histoire et de sa vie. On y découvre que ses positions pendant la Grande Guerre sont mouvantes, complexes, sinon contradictoires : elles ont changé l'homme et transformé l'artiste, lui donnant une épaisseur qu'il n'avait pas. Zweig, qui revendiquait une pensée humaniste, semble abdiquer, confronté à la réalité de la guerre. Dans un premier temps, il est, comme bien d'autres, emporté par le déferlement des passions et par un élan patriotique quasi mystique. Puis il rejoint peu à peu les idées pacifistes de son ami Romain Rolland, notamment après son voyage en Galicie de juillet 1915 durant lequel il constate les horreurs « réelles » du conflit.

À partir de 1917, Zweig prend peu à peu le rôle d'un « guide spirituel » pour l'Europe, en signant de nouveaux textes, dont un saisissant « Éloge du défaitisme », où il cherche à résister au « bourrage de crâne » qui s'exerce sans relâche sur les consciences individuelles.

Un siècle après, cet appel à la résurrection de l'esprit retentit avec plus de force que jamais.

Édition établie et présentée par Bertrand Dermoncourt

Traduit de l'allemand par David Sanson

15€ TTC
France 2019 - IX
www.laffont.fr



En couverture : © Haeckel collection/Ullstein bild via Getty Images

